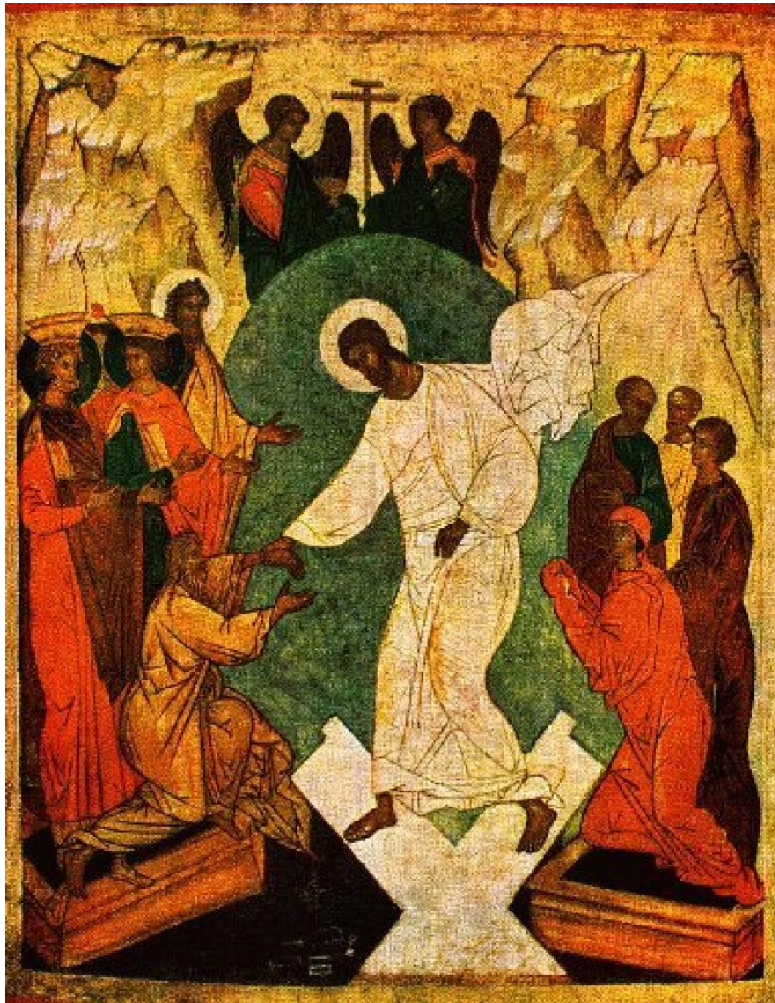


Gilles Fumey
26 mars 2008

Le chemin et le tombeau

Ceux qui, un jour, ont eu le privilège d'entrer dans la grotte de Lascaux ou ceux qui cherchent encore le sens des alignements mégalithiques en Europe ou sur l'île de Pâques ont sans doute connu une forme de frisson sur la question : pourquoi, pourquoi cela ? Et nous serions tentés d'ajouter : pourquoi ici ? Sur ce lieu, précisément, si ce n'est que la peinture ou l'alignement marque un rapport particulier avec une transcendance.

Les religions ont toujours été de grands marqueurs géographiques. Elles ont tracé des routes, inscrit des lieux, nommé des villes qui sont devenus des périmètres « sacrés » où l'être humain accède - ou croit accéder - à d'autres niveaux de réalité. Elles ont même parfois construit des Etats comme en témoignent les royaumes bouddhistes de l'Himalaya depuis que les moines ont été le fer de lance des mouvements nationalistes à la fin du 19^e siècle. En France, notre calendrier porte aussi ces jalons. Les deux mouvements de laïcisation du temps et de l'espace français ont échoué à la Révolution quand Ventôse, Fructose et autres Vendémiaire ont disparu des bornes chronologiques, et lorsque les noms de fleuves et de montagne des départements ont été court-circuités par de nouvelles désignations régionales dont les vecteurs allaient être les chansons, les costumes, les vins et les plats régionaux.



Icône de la Résurrection (Russie, 17e siècle)

Non, les signes géographiques du religieux n'ont donc pas disparu, il suffit de prêter attention aux toponymes qui portent la trace des croyances passées partout dans le monde. Il n'y a pas que les Japonais en touristes à Paris qui s'étonnent de compter sur la rive gauche les stations de métro jalonnant ce qui fut le quartier des congrégations à proximité de l'université, entre Saint-Michel, Saint-Germain, Saint-Sulpice et Saint-Placide, menant à l'évocation d'un autre lieu sacré, le Mont Parnasse, aujourd'hui célèbre par une gare. Mais certains lieux portent une altérité encore plus radicale. Jérusalem, La Mecque, Bénarès et d'autres villes qui se déclarent « saintes », les routes de pèlerinage de Saint-Jacques, de Rome ou de Lourdes en Europe qui voient sillonner des millions de fidèles vers des lieux porteurs de sens que certains anthropologues ont associé à des rites de pensée magique. Toute cette géographie-là raconte l'homme en proie à des questions existentielles sur des espaces désignés.

A des échelles plus grandes, des « voies » sacrées, des « chemins » balisés par des stations qui racontent l'histoire d'une *passion* que Bach a sublimé dans la musique, des fontaines comme celle de la Samaritaine à Paris ou ailleurs, des jardins où croissent des oliviers et les cyprès, enfin, des tombeaux à même la roche, dans une anfractuosité de l'épiderme terrestre où les corps sont déposés lors de rituels d'embaumement signifiant le désir d'éternité, tout rappelle à la géographie ce lien insécable entre l'homme et la terre.

Les icônes orientales et la peinture européenne ont stylisé avec un art consommé des échelles ces multiples niveaux de réalité. Sur les icônes du temps pascal, le peintre reprend les

principales figures de ce qui deviendra à la Renaissance le paysage : la montagne marquant le lieu de la rencontre avec la divinité, rappelant l'Horeb et le Sinaï de Moïse, l'arbre comme manifestation du vivant, la ville comme le lieu de l'homme en société. Sur l'icône de Pâques, au centre de l'espace, à la manière d'un zoom, surgit un homme en blanc qui piétine les portes du tombeau et de la mort, entraîne avec lui une petite créature qu'il extrait du « shéol », Adam, figure humaine qui représente la longue chaîne des hommes depuis la Genèse. Sur la fresque de Michel Ange au plafond de la Chapelle Sixtine, Dieu et l'homme ne se touchent pas. Ici, sur l'icône, la distance entre la divinité et l'humanité est abolie. Le tombeau, duquel on a roulé la pierre (*Jean 20, 1*) est vide.

Aujourd'hui à Jérusalem, ce lieu est devenu l'objet d'un pèlerinage. Le tombeau est toujours vide, mais le chemin pour y accéder est toujours parcouru, dans un pays pourtant déchiré par les guerres et les conflits. La vie a-t-elle déserté ce bout du monde ? Serait-elle ailleurs, dans cette longue quête de sens des sociétés à travers la géographie ?

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net